



B- Langue : (10points)

1) Relève quatre mots ou expressions qui appartiennent au champ lexical de la course. (1pt)

①.....②.....③.....④.....

2) Propose un synonyme de ton choix pour chacun des mots soulignés. (2pts)

- Je sens mon cœur retentir dans ma poitrine. ....
- Rien désormais ne peut résister à la fougue. ....
- J'ai surplombé la laine blanche. ....
- Mes dernières foulées sont aériennes. ....

3) Évite la répétition en employant les pronoms adéquats que tu souligneras. (3pts)

L'entraîneur choisit le meilleur attaquant parmi les joueurs de son équipe. Du banc des remplaçants l'entraîneur dirige le déroulement du match. Le match se déroulait bien, quand le chef d'équipe marque le but de la victoire. La victoire a secoué tous les spectateurs. Les joueurs, en délire, s'approchent des spectateurs pour saluer les spectateurs.

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

4) Transforme les phrases suivantes à la forme active ou passive selon le cas. (2pts)

- Le champion olympique a été longuement interviewé.

.....

- La foule les encourageait de ses hurlements.

.....

- Ska rattrapera le narrateur.

.....

- L'arbitre expliqua les règles du jeu aux joueurs.

.....

5) Écris correctement les participes passés des verbes entre parenthèses : (2pts)

Tous les coureurs se sont (mesurer)..... Seules les lignes blanches les ont (séparer) ..... mais, les ont aussi (réunir) ..... Cette confrontation qu'ils ont (vivre) ..... leur a (permettre) .....de tirer du fond de leurs corps, du fond de leur âme, le meilleur d'eux-mêmes.





Nom et Prénom : ..... Classe : ..... N° : ..... Note : /20

## I- ÉTUDE DE TEXTE :

### A- Questions de compréhension : (7 points)

1. Qu'éprouve le narrateur avant de courir ? Justifie ta réponse en citant le texte. (1,5pt)

.....  
.....  
.....  
.....

2. Quelle atmosphère règne sur le stade avant et pendant la course. Justifie ta réponse. (1,5pt)

.....  
.....  
.....  
.....

3. Comment le narrateur s'y prend-il pour ménager ses efforts au début de la course ? (1pt)

.....  
.....  
.....  
.....

4. Alors qu'il est en tête, Ska apparaît sur la gauche du narrateur. Comment cette apparition le fait-elle réagir ? Cites deux réactions. (1pt)

.....  
.....  
.....  
.....

5. Le narrateur a gagné sa course.

a) Qu'a-t-il éprouvé au moment de la victoire ? Justifie ta réponse. (1pt)

.....  
.....  
.....

b) Cette victoire n'est pas due au hasard. À quoi est-elle due ? (1pt)

.....  
.....  
.....  
.....







Collège Pilote El Menzeh 5  
2014/2015

Devoir de contrôle n°2

Mr. Samji Moussa  
9<sup>ème</sup> année de Base 7

TEXTE :

## La Victoire de la Volonté !

(Le narrateur dispute une course de 400 mètres.)

**D**ebout, au seuil de mon 400, je contemple cet étroit couloir brun marqué par ces deux minces rubans blancs entre lesquels ma vie va être enfermée pendant moins d'une minute...  
« À vos marques. » Mon cœur bat à grands coups. Je me rapproche de cette ligne de départ près de laquelle je n'osais me tenir, essayant par tous les moyens de retarder l'instant fatal qui approche inexorablement. Je sautille pour éprouver une dernière fois la puissance, la souplesse de mes muscles, puis tandis que le stade s'emplit peu à peu d'un silence croissant, je cherche ma position de départ.

« Prêts ! » La voix du starter, d'un coup, a accéléré les battements de mon cœur... Dans le stade, on n'entend plus un bruit... Le dos horizontal, le corps bien en équilibre sur les mains, penché en avant, je sens un léger souffle sous lequel les bords de ma culotte viennent doucement battre mes cuisses. Je me sens le point de mire lointain mais précis de tous ces regards muets. Je vais prendre une grande respiration pour être prêt quand retentira le coup de pistolet.

Nous sommes partis. Mes jambes, mes bras, se sont détendus sans perdre une fraction de seconde. Je perçois les encouragements qui fusent des tribunes...

Je tire sur les bras. Je sens ma vitesse s'accroître... J'allonge ma foulée, je rythme ma respiration, j'expire fortement et reprends la cadence : deux temps, deux foulées pour inspirer, deux pour expirer. Je tire sur mes bras. J'accélère encore pour sortir en pleine vitesse du virage, cet instant crucial du 400 où les décalages vont jouer, écartant ou rapprochant les concurrents... Je dois être en tête...

Oh ! Ce n'est pas possible ! Avant même d'entrer dans la ligne droite, là, à gauche, dans le deuxième couloir, le buste appuyant chacune de ses grandes foulées, voici que Ska est apparu...

Non, il ne faut pas qu'il entre le premier dans la ligne droite, il ne le faut pas. Je ne sais plus ce qu'est ma foulée, si ma respiration reste bien régulière ; ce que je sais, de tout mon corps, c'est que la lutte vient de commencer, que maintenant il faut vouloir.

Et je veux, avec une énergie farouche, je veux. Je me suis senti, à l'apparition de Ska, me ramasser sur moi-même. Mes foulées doivent être moins longues, mais combien plus rapides, plus énergiques...

Nous avons quitté le soleil et sommes entrés dans l'ombre. Nous entrons aussi dans les hurlements de la foule, tout entière dressée sur ses gradins. Il faut que je gagne, je veux gagner. Ska est toujours là, à ma gauche, ses grands bras semblant venir, à chaque pas, toucher le sol.

Plus que cinquante mètres. Je sens qu'aujourd'hui je tiendrai mon 400 ! Je l'ai dans les jambes, dans le cœur, dans les poumons. Sur un nouvel effort, j'essaie de me lancer en avant.

Plus que vingt mètres...

Plus que dix mètres.

Mes jambes commencent à s'alourdir, mais qu'importe ! Je suis en tête, et le fil blanc est là, à quelques foulées. Je sens mon cœur battre et retentir dans ma poitrine, non pas de fatigue, mais sous le coup de l'émotion devant l'arrivée, la victoire si proche. J'ai besoin de respirer. J'ouvre la bouche toute grande, toute grande, car ce que j'aspire, ce n'est pas seulement l'air qui va remplir mes poumons, c'est le stade entier qui me paraît devoir s'engouffrer en moi.

Je suis emporté, soulevé, et mes dernières foulées sont aériennes, immenses. J'ai surplombé la laine blanche qui marque le but, et quand j'ai senti la pression de cette mince et symbolique barrière sur mon torse, mon cœur s'est encore gonflé d'aise à la conviction que rien désormais ne pouvait résister à la fougue, à l'élan de ce 400 mètres gagné.

Gagné, j'ai gagné !



R. BOISSET, *À vos marques*. 1949, Édit. Je sers.



# مرحبا بكم على منصة مراجعة



**COLLEGE.MOURAJAA.COM**



**NEWS.MOURAJAA.COM**

